

MARGUERITE YOURCENAR ET L'ESPAGNE

par Jean-Pierre CASTELLANI
(Université de Tours)

Les rapports de Marguerite Yourcenar avec ses lecteurs ont toujours été singuliers : la durée de sa création - depuis 1921 jusqu'à 1987, année de sa disparition -, la variété des traductions de ses livres diffusés dans le monde entier, le caractère cosmopolite de sa culture et de son inspiration, qui va de la civilisation gréco-romaine à l'univers anglo-saxon en passant par l'Orient, expliquent que relations secrètes, ambiguës et incontrôlables se sont établies entre les textes de Marguerite Yourcenar et son public, ou plutôt ses publics, à des époques très différentes, dans des circonstances variées et dans des pays très éloignés. Cette oeuvre de solitaire a eu souvent un succès lent à se dessiner, même en France, bien que la langue française ait toujours été celle de son écriture première. Entre le succès commercial des Mémoires d'Hadrien en 1951 et le Prix Fémina obtenu par L'Oeuvre au Noir en 1968, un grand vide s'instaure entre Yourcenar et ses lecteurs français. Le cas de l'Espagne peut paraître encore plus significatif de ce décalage constant dans la mesure où il s'agit d'un cas atypique : en effet, la présence de la culture hispanique est assez rare dans les écrits de Marguerite Yourcenar si l'on excepte quelques réflexions sur l'histoire de l'Andalousie dans "Andalousie ou les Hespérides" (Le Temps, ce grand sculpteur), de rares allusions à l'ascendance ibérique d'Hadrien, ou l'histoire familiale des héros de Anna Soror. Pourtant, la disparition de Marguerite Yourcenar, en décembre 1987, a reçu un écho aussi intense en Espagne qu'en France : la presse du 19 décembre 1987 consacre à cet événement une place de premier choix, caractérisé par une ferveur, une émotion et une connaissance tout à fait remarquables. L'hommage est unanime, il sanctionne une histoire d'amour commencée en 1982 qu'il nous a paru utile d'essayer de reconstituer et d'analyser.

Qu'il nous soit permis tout d'abord d'avoir recours à quelques souvenirs personnels, exemplaires cependant dans la chronologie des rapports de Marguerite Yourcenar et de l'Espagne. En 1979, sollicité par la mission culturelle française de Madrid, il me vint l'idée de proposer un sujet sur "L'itinéraire de Marguerite Yourcenar" pour une tournée de conférences dans les Universités et Instituts Français d'Espagne. Mon propos était à la fois de renouveler les thèmes trop régulièrement classiques dans ce genre de promotion de la littérature française à l'étranger, et de faire connaître l'oeuvre de Marguerite Yourcenar à un public nouveau. La tournée eut lieu en Mars 1980 et le hasard voulut même que la nouvelle de l'élection à l'Académie Française tombât quelques heures avant l'exposé que je devais faire à Valence, ville qui devait

devenir quelques années plus tard un des foyers les plus actifs des études yourcenariennes au monde. A Madrid, Barcelone, Saragosse, Salamanque, Séville, et Valence donc, j'eus le privilège d'initier des auditeurs qui, pour la plupart, ne connaissaient pas les livres dont je parlais. Dans chaque ville visitée, je cherchais, dans les librairies et les bibliothèques, des textes de Marguerite Yourcenar, aussi bien en Espagnol, assez rares car les traductions de ses livres étaient peu nombreuses à cette époque, qu'en français. J'en trouvais peu souvent et d'autres tournées de conférences en Avril 1981, en Avril 1985 et en janvier 1988, devaient me permettre de mesurer le chemin parcouru de façon spectaculaire en quelques années. L'organisation du premier colloque international sur l'oeuvre de Marguerite Yourcenar à l'Université de Valence en Novembre 1984, suivi d'un deuxième sur Biographie et Autobiographie en Octobre 1986 dans la même ville, furent la manifestation évidente d'une attention qui, très vite, devait prendre un aspect scientifique de haute qualité.

Parallèlement, j'étais invité à faire le même genre de vulgarisation en Italie, en Sicile d'abord en Mai 1982 (je me souviens d'avoir cherché en vain un volume de Mémoires d'Hadrien, dans les librairies de Catane avec le jeune romancier français Bertrand Visage qui y enseignait avant de devenir célèbre et d'être couronné par un prix littéraire), dans l'Italie du Nord ensuite en Mars 1984. La Journée Internationale de l'Université de Pavie, le 8 Novembre 1985, attestait, dans ce pays aussi, une préoccupation de plus en plus sérieuse. En France, l'Université de Tours, par ses deux colloques internationaux, en Mai 1985 et Novembre 1988, devait se joindre à ce mouvement européen qui devait culminer, en Mars 1987, par l'octroi, à Strasbourg, du grand prix de l'écrivain européen à Marguerite Yourcenar, couronnée devant Milan Kundera, Leonardo Sciascia et Thomas Bernhard.

Ces souvenirs n'auraient qu'un intérêt anecdotique s'ils ne permettaient pas de tirer quelques remarques : en premier lieu, l'année 1982 marque une étape décisive dans la diffusion des livres de Marguerite Yourcenar en Espagne et, dans une deuxième phase extrêmement rapprochée dans le temps, les chercheurs se penchent sur ces textes de façon scientifique. Deux faits m'avaient frappé en Mars 1980 : la présence, dans chacun des auditoires, d'une minorité de lecteurs fervents de l'oeuvre, comme par exemple, ce responsable universitaire catalan qui montrait avec orgueil deux exemplaires de traductions absolument introuvables à ce moment : celle des Mémoires d'Hadrien par Julio Cortázar et celle de L'Oeuvre au Noir sous le titre de El Alquimista. Je me souviens également d'une conversation passionnée avec une jeune traductrice, Emma Calatayud, qui me fit part de ses projets de traductions des romans et nouvelles de Yourcenar, projet qu'elle put mettre à exécution deux années plus tard seulement.

Il convient donc d'entrer plus dans le détail afin d'essayer de comprendre ce qui a pu se passer en Espagne entre les années 80 et nos jours.

I. L'examen de la chronologie des éditions des écrits de Yourcenar en Espagne montre que le succès commercial est survenu tardivement pour des textes qui avaient été traduits depuis longtemps et, malgré cela, n'avaient qu'une audience limitée, en dépit de la qualité des traductions et du renom des traducteurs. En 1980, seuls quelques bibliophiles acharnés possédaient ces livres. Prenons trois exemples significatifs :

- **MEMOIRES D'HADRIEN**

France :

Plon, 1951.
Gallimard, 1974.

Espagne :

Buenos Aires, 1955 (traduction de Julio Cortázar).
Bogotá, 1977.
Buenos Aires, 1981.
Madrid, Edition Edhasa, 1982 (17 éditions jusqu'en janvier 1988).

Italie :

Napoli, 1953 ("Le Memorie di Adriano Emperor"), 7 éditions.

Etats-Unis :

1954 (traduction de Grace Frick).

- **L'OEUVRE AU NOIR**

France :

1968.

Espagne :

1970, sous le titre "El Alquimista" (traduction de Vicente Villacampa), Plaza y Janés, col. Novelistas del día, Barcelona).
1982 : sous le titre "Opus Nigrum" (traduction de Emma Calatayud), Alfaguara.

Italie :

1969.

Etats-Unis

1976, traduction de Grace Frick.

- **LE COUP DE GRACE**

France :

1939 ; 1960.

Espagne :

1960 : sous le titre "El tiro de gracia" (traduction de Herman Mario Lueva, Buenos Aires, Compania General Fabril Editora, Col. Anaquel).
1985 : Alfaguara.

Italie :

1962.

Etats-Unis :

1957 (Traduction de Grace Frick).

Les autres textes ont été traduits après 1982, la plupart chez Alfaguara (Cuentos orientales, Fuegos, Recordatorios, Archivos del Norte, Como el agua que fluye, A beneficio de inventario, El denario del sueño, El tiro de gracia, El tiempo ese gran escultor) ou chez Gedisa : Con los ojos abiertos, chez Laertes Anna Soror, chez Visor Caridades de Alcipo, chez Lumen Teatro.

Les tirages sont les suivants, enregistrés en Mars 1988:

- Memorias de Adriano : 250.000 exemplaires.
- Opus Nigrum : 50.000 exemplaires.
- Alexis : 35.000 exemplaires.
- Tiro de Gracia : 12.000 exemplaires.
- Fuegos : 33.000 exemplaires.
- Cuentos Orientales : 34.000 exemplaires.
- Como el agua que fluye : 27.000 exemplaires.
- Archivos del Norte : 14.000 exemplaires.
- Denario del sueño : 13.000 exemplaires.

On constate donc que peu de livres avaient été traduits avant 1980, mais qu'ils l'avaient été pour les plus importants d'entre eux, et l'un par un romancier qui devait devenir un des noms les plus célèbres de la littérature hispano-américaine, Julio Cortázar, alors en exil à Paris. Il n'y a pas, dans un premier temps, de traducteur officiel mais plutôt des individus attirés par l'oeuvre, qui se lancent dans la traduction soit pour des raisons alimentaires, soit par suite d'un goût personnel isolé. L'écho de ces traductions est faible en Espagne, ce qui est d'autant plus significatif dans le cas de Cortázar qui est reconnu entre-temps. L'excellente traduction de Alexis, en 1977, par Emma Calatayud, passe complètement inaperçue, malgré quelques critiques flatteuses. On ne voit guère d'explication possible du côté de la censure franquiste qui ne semble pas avoir joué de rôle ici.

II. A partir de 1982, les traductions apparaissent, ou réapparaissent, en particulier celle de Julio Cortázar qui obtient, dans un nouveau contexte, un immense succès commercial. En effet, le tirage de 250.000 exemplaires est énorme dans le cadre de la production espagnole. Pour les livres étrangers, il est l'un des plus forts, aux côtés de Le Nom de la Rose, de Umberto Eco, ou Le Parfum de Patrick Suskind. Cependant, si ces traductions étaient prêtes ou en préparation à cette époque, il faut se demander ce qui a pu provoquer cet engouement subit. Quelles sont les raisons profondes qui ont provoqué ce mouvement dans le public ?

III. Il est indiscutable que l'élection d'une femme, pour la première fois, à l'Académie Française, le 6 Mars 1980, et sa réception le 22 janvier 1981, ont eu un extraordinaire écho médiatique dans l'Espagne démocratique des années 80. Depuis 1975, ce pays connaît une effervescence due à la transition démocratique qui le fait passer d'un régime autoritaire à une monarchie parlementaire

ouverte au monde extérieur. Le bouillonnement culturel atteint son apogée avec l'arrivée des socialistes au pouvoir, en Octobre 1982, et la naissance d'un courant créatif que l'on appellera plus tard la Movida. Le succès de vente d'un certain nombre de livres, et concrètement ceux de Marguerite Yourcenar, correspond donc à l'adéquation d'une poussée intellectuelle, plus particulièrement culturelle, qui incite les Espagnols à la découverte désordonnée de littératures étrangères, à l'élan donné par des éditeurs comme Edhasa ou Alfaguara (lié au groupe éditorial qui possède le quotidien El País). Le premier a l'idée de ressortir la traduction de Mémoires d'Hadrien, complètement oubliée, et l'autre une nouvelle version de L'Oeuvre au Noir. 1982 est par conséquent une date clef avec la conjonction de ces deux phénomènes : les répercussions d'une élection, qui marque les esprits dans un pays où la femme connaît une mutation plus importante encore que l'homme, et sur ce terrain fertile, l'aventure éditoriale de deux textes. A cela vient s'ajouter, à l'automne 1982, un élément anecdotique, l'aveu, par le nouveau et jeune président du gouvernement, Felipe Gonzalez, que les Mémoires d'Hadrien sont le livre qu'il préfère.

IV. Aux yeux de nombreux Espagnols, cette déclaration officielle, faite à la télévision par un homme qui est alors au faite de son prestige, est la principale explication du succès de vente de ces Mémoires d'Hadrien. Il ne fait pas de doute qu'elle a joué un rôle important dans le mouvement de curiosité d'abord, puis dans l'achat lui-même. Après des présidents de gouvernement aussi peu intellectuels qu'Arias Navarro et Adolfo Suarez, malgré le rôle joué par ce dernier dans la transition démocratique, Felipe Gonzalez peut apparaître, pour une grande partie du public, comme un guide écouté. La télévision, par ailleurs, lance ou relance parfois des écrivains ou même des oeuvres inconnus ou oubliés. En Espagne, le cas le plus remarquable, dans les années récentes, est celui du feuilleton télévisé, adaptation du roman Los Gozos y las Sombras, de Gonzalo Torrente Ballester, qui a été le déclic du succès de cet auteur qui publiait des livres de qualité, depuis un quart de siècle, dans l'indifférence générale, et qui, à partir du renom obtenu grâce à la télévision, est devenu un romancier à gros tirages, dont tous les textes ont été republiés et lus par un public désormais immense.

Cependant, la seule explication de la soudaine audience des Mémoires d'Hadrien par une réflexion publique d'un homme politique, fût-il prestigieux, paraît partielle, facile et réductrice. En France, par exemple, un cas semblable s'est présenté avec une émission consacrée à Guy de Maupassant par le Président de la République de l'époque, Valéry Giscard d'Estaing, dans le cadre de Apostrophes, de Bernard Pivot. Malgré l'énorme et reconnue influence de cette émission, sur les ventes des livres qui y sont cités, dès le lendemain de sa diffusion, on ne constata aucune poussée dans la diffusion de l'oeuvre de Maupassant dans les jours qui suivirent. Certes, il s'agit d'un auteur classique, arrivé déjà au sommet de sa

gloire mais il n'en demeure pas moins que l'on peut et que l'on doit s'interroger sur d'autres raisons du succès des Mémoires d'Hadrien dans l'Espagne des années 80, qui ne seraient pas forcément contradictoires mais plutôt complémentaires.

V. Dès la fin du franquisme, et peut-être même avant, la société espagnole connaît une mutation d'une telle intensité qu'elle ne peut pas ne pas toucher les goûts du public dans tous les domaines. C'est ainsi que l'on constate très vite le succès dans la production romanesque, de textes à caractère historique et autobiographique. A cet égard, il est significatif de noter que la première édition de Le Nom de la Rose de Umberto Eco est de décembre 1982, juste après la vogue des nouvelles éditions des Mémoires d'Hadrien. Les deux romans vont rencontrer un succès extraordinaire et inattendu, ce qui prouve bien que le phénomène Yourcenar s'inscrit dans un mouvement plus général et plus complexe que la simple répercussion d'une déclaration à la télévision.

Mémoires d'Hadrien est une réflexion sur le pouvoir et les contraintes de l'exercice solitaire de ce pouvoir à travers les considérations désabusées du vieil Empereur. C'est aussi une longue méditation sur la Paix et la Guerre de la part d'un homme qui recherche désespérément la première et assume la seconde au nom du Devoir et du sens de l'Etat. La revendication principale qui court, tout au long du message de l'Empereur, est celle de la liberté dans tous les domaines : politique, religieux et sexuel. C'est enfin une douloureuse interrogation sur la maladie et la Mort toute proche. Ces trois axes ne pouvaient que toucher au plus profond de sa sensibilité humaine et idéologique le public de la péninsule ibérique des années 80, au cours de la décennie euphorique qui a précédé et suivi l'accession des socialistes au pouvoir, étape qui marque vraiment la fin du franquisme. Les jeunes Espagnols libérés, pacifistes, sceptiques, sensuels, animés d'une volonté de vivre intensément leurs libertés à peine étrennées, se sont jetés avec enthousiasme sur ce livre, Mémoires d'Hadrien, parce qu'il correspondait exactement à leur état d'âme et d'esprit du moment. La vogue du roman historique et autobiographique traduit un relatif rejet de la littérature engagée au sens étroit du mot et, en particulier, du roman social-réaliste des années cinquante. Les analyses de Baudrillard sur le phénomène de l'obscénité ont eu un grand écho en Espagne, de même que les textes de Cioran. De façon curieuse, par une rencontre absolument pas préparée ni par les uns, ni par les autres, les deux itinéraires se retrouvent en coïncidence, celui de Marguerite Yourcenar qui avait écrit ce texte dans le cours de son évolution personnelle, plutôt dans le cadre européen du grand affrontement de la deuxième guerre mondiale, et celui du peuple espagnol qui vit, après la mort du général Franco, sa révolution politique et intellectuelle qui ne peut que se refléter dans les goûts des lecteurs. C'est le propre des écrivains cosmopolites et classiques comme Marguerite Yourcenar que d'avoir la capacité de toucher la sensibilité et l'intelligence des hommes, à des époques

tout à fait différentes, dans des circonstances dissemblables, au-delà des modes superficielles. Dans sa retraite solitaire, l'écrivain crée, et la rencontre avec ses lecteurs se fait un jour selon des critères qui échappent à tout le monde et que l'on ne peut analyser qu'a posteriori. C'est l'Espagne qui est allée vers Yourcenar, à partir d'un mouvement qui lui est propre, et non le contraire. La singularité de Marguerite Yourcenar est précisément d'offrir des oeuvres et des thèmes dans ses livres qui, forcément, répondent un jour aux besoins d'un public, n'importe où dans le monde. Dans les années 80, cette rencontre magique, unique, féconde, a eu lieu entre elle et les Espagnols.